

Tu vois que je ne suis pas morte. Il y avait un grand arbre ; il s'était battu contre le Feu, et il avait perdu. Il était couché par terre, et le Feu avait laissé des abeilles rouges qui le mangeait. Je me suis approchée parce que c'était joli. Cet arbre aussi était joli. Il avait vu passer tant de siècles, toujours droit et fier, doyen inestimable de cette forêt. Il avait assisté à l'éclosion de tant de générations d'oiseaux que deux familles d'humains n'auraient pas suffi à les compter. Plusieurs fois, le Feu était passé tout près et l'avait épargné. Pas aujourd'hui. La nuit commence à tomber et j'observe hypnotisée, les petites abeilles rouges qui ondulent mollement sur l'écorce noircie. Ce n'est plus qu'une question de temps. L'obscurité presque totale aura bientôt fait disparaître le dernier insecte, le tronc inanimé rejoindra le temps de l'oubli. Ce n'est pas triste. C'est la vie. Tu sais, moi aussi, un jour, je rejoindrais le temps de l'oubli. Non pas tout de suite, rassure-toi. Viens, suis-moi, trouvons un abri contre les ombres. Au loin, l'arbre s'est éteint, les insectes rougeoyants sont tous morts, l'imposante silhouette de son tronc gît sous la lune jaune. Plus près, colle-toi à moi, ici ça ira. Tu trembles de peur mais tu ne trembleras pas de froid cette nuit. Les parois de notre refuge sont chaudes et accueillantes malgré la suie et les cadavres de ceux qui n'ont pas pu fuir. Endors-toi, tu es en sécurité, le Feu n'a plus faim. Pour la première fois, je goûte à la chair brûlée. Quelle étrange sensation sur ma langue. Je veille sur ton sommeil, tes petits membres s'agitent tandis que j'arrache un autre lambeau de peau. Demain, toi non plus tu n'auras pas faim. Tout contre toi, je me suis endormie au moment où l'aube s'éveillait. Je t'ai senti bouger, te rapprocher doucement de ma poitrine pour chercher un peu de lait et de chaleur.

A travers les branches squelettiques, un maigre rayon de soleil perce notre tanière. La rosée du petit matin a effacé les dernières traces de fumée, quelques oiseaux ont commencé à revenir, fouillant le sol stérile. Les arbres survivants pleurent leurs congénères dont les branches s'agitent en d'inquiétants craquements. Les braves soldats encore debout, titubent puis capitulent. De notre repas de la veille, ne reste plus que Lapereau que les mouches commencent à attaquer. Ma présence les a fait fuir, je n'ai pas réfléchi, j'ai englouti cette proie que je n'avais pas chassée.

Nous nous sommes mis en route peu de temps avant que le soleil n'atteigne le haut de la montagne, promontoire idéal pour chercher les traces de ma tribu dispersée par le Feu. Combien ont survécu ? Les traces laissées par mes congénères ont été mangées par les flammes, seuls les bruits de la forêt fantôme peuvent me guider à présent. Je me fige, tends l'oreille au moindre frôlement. Chaque branchage qui craque est un espoir, chaque petite brise apporte la mort. A quels sens dois-je me fier pour retrouver mon clan ? M'a-t-il déjà remplacée par une de mes sœurs ?

Reste près de moi, nous voilà sur le territoire des loups. Plus que jamais, il nous faut être vigilants. Eux aussi ont dû fuir. Eux aussi ont sans doute été séparés les uns des autres. Ils se cherchent, tout comme nous cherchons les nôtres. Attends, ne bouge plus. Un grincement me parvient, mes poils se hérissent aussitôt. Reste là. Je m'approche doucement d'un monticule qui couine. Un bout de queue s'agite, Louveteau me prend pour sa génitrice. Viens, reprenons notre chemin avant que Louve revienne. Un peu plus loin, deux troncs d'arbres entrelacés, amoureux couleur d'ébène, gardent une entrée secrète. Des animaux ont vécu ici, je le sens. Mésange se pose, la vie commence à revenir. Pas pour tous. Au sol de notre refuge de fortune, un tapis de

fourrure semble dormir. L'haleine fétide du Feu s'est introduite dans les loups pris au piège. Mésange s'envole, Louveteau s'est rapproché de la tanière, ne reconnaît plus l'odeur de sa famille. J'explore la grotte à pas feutrés, tous mes sens en alerte. Leur dernier repas à peine entamé repose sur la terre humide, je partage la biche avec Louveteau qui attend mon approbation. Deuxième nuit loin des nôtres. Louveteau s'est endormi contre moi, ma progéniture, repue, s'endort peu après. Fourrures grise et rousse entremêlées.

Un autre soleil apparaît, mes chances de les retrouver s'amenuisent. Tout doucement, nous sortons de la grotte, Louveteau dort toujours. C'est la vie. Sous mes pas protégés de fourrure noire, Nature grouille sous le tapis charbon. Les mouches bourdonnent autour du cadavre de Lièvre. Percant sous le feuillage humide, quelques champignons ont sorti leur ombrelle aussitôt dévorée par les vers. Dans le point d'eau presque asséché, une queue de poisson bat frénétiquement tandis qu'un héron se régale de sa chair encore vivante. Regarde, nous y sommes. En haut de cette montagne, nous pourrions voir les traces des nôtres s'il y en a. Grimpe, plus haut, je reste derrière toi. Quelques pierres se dérobent sous chacun de nos pas, la progression devient de plus en plus difficile, tu glisses plusieurs fois. Les cailloux tranchants t'arrachent des petits cris, laissant des traces rouges derrière toi. Tu bondis sur un tronc en équilibre et c'est la chute. Ton petit corps disparaît dans un éboulis de pierres, de poussière et de branchages. J'hurle de toutes mes forces, essaie de te rejoindre, je n'entends pas de réponse à mon appel. Je trépigne, tourne et m'impatiente. Scrute le moindre bruit, le moindre mouvement. Hurlé à nouveau, attends jusqu'à ce que le soleil passe derrière les nuages, étire mon ombre. Je me résigne mais soudain une feuille vole. Vain espoir. C'est la vie. Je poursuis jusqu'au sommet, sous mes yeux j'observe la forêt. Verte et dense. Sombre et nue. Le Feu glouton en a dévoré la moitié. J'émet un nouvel appel, tends l'oreille. Le vent apporte d'étranges effluves, ma fourrure frissonne. Je ferme les yeux, attentive au moindre bruissement.

Sous la couronne des arbres encore verts, une traînée roussie ondule. Es-tu le frère de Feu ? J'hume l'air, cherche la moindre trace de fumée, prête à rebrousser chemin vers le désert carbonisé. Près d'un arbre, la masse orange s'est regroupée, semble marquer un nouveau territoire. Petit cri plus rauque, tous les yeux se tournent vers moi, la forêt se fige. Dans mon poitrail, les battements se font plus intenses, une réponse me parvient, signal méfiant. Je m'identifie à nouveau tandis que certains, intrigués, viennent prudemment à ma rencontre. Position de soumission, je me laisse respirer tandis que je reconnais aussitôt le parfum du groupe. Les miens, enfin. Cinq ont survécu, Dominant a su mettre à l'abri nos renardeaux pris en charge par mes sœurs.

Une saison plus tard, la sombre forêt a repris vie. Les graines enfouies dans le sol se sont réveillées, les racines ont donné naissance à de nouvelles pousses, Mésange prépare son nid. Nature respire malgré les cicatrices. Notre clan abrite désormais trois nouveaux venus qui sautillent sur les feuilles. Campagnol s'immobilise, sent que sa fin est proche. C'est la vie.

Fin